

FEUILLETON DE L'APÔTRE

Quand l'âme est droite ...

PAR MAURICE RIGAUX

No 4

CHAPITRE QUATRIÈME

JUSQU'AU FOND.

Avant son départ pour Rome, Cecilius avait invité quelques amis. Le souper parut à Vera prodigieusement long, plus longue encore la soirée qui le suivit. Sans doute elle était revenue à Herculaneum apaisée : la touchante bonté des Galates, cette caresse maternelle que depuis si longtemps elle ne connaissait plus et qu'elle avait retrouvée dans les bras de Paula, avaient détendu ses nerfs et pour un moment calmé ses angoisses.

Pourtant l'entretien qu'elle devait avoir avec son père ce soir même restait pour elle énigmatique.

A la lumière vive des lampadaires, les cercles de causeurs s'étaient formés dans le salon et dans la salle à manger débarrassée. Dans la bibliothèque, autour des adversaires, on suivait avec passion sur les cases noires et blanches de la table la marche savante des larrons et des latruncules qui se déplaçaient avec un bruit sec. On pariait avec entrain sur les probabilités de la partie : et lorsqu'un beau coup rendait le larron maître de plusieurs pièces et libre de choisir sa proie, les acclamations, jointes au tintement des *aurei*, venaient troubler aux alentours la conversation frivole des femmes.

Vera allait des unes aux autres, souriante, empressée, recueillant de chacune les tendresses conventionnelles, attirant sur sa jeunesse et sur sa beauté les regards connaisseurs des jeunes hommes.

Vers la troisième heure de la nuit un affranchi présenta sur un plateau ciselé un papyrus roulé et cacheté qu'apportait l'intendant de L. Papirius, un des convives. Celui-ci fit sauter le cachet :

— Par Jupiter, cela tombe bien : c'est le "Journal de Rome", la copie des derniers *Acta Diurna*. Je ne l'attendais que demain. Vous en aurez la primeur, mon cher Cecilius. Voulez-vous me permettre de lire ?

— Certainement, mon cher Papirius.

On fit cercle autour du lecteur. Vera en profita pour se mettre un peu à l'écart. Elle s'assit dans un coin d'ombre, non loin du bronze de Polyclète : le *Mercure au repos* après la course, une des merveilles de l'art grec ; et, les yeux levés sur l'admirable profil du dieu lassé, elle continua de réfléchir.

Papirius commença :

"Le XVIIe jour des kalendes, l'Empereur, après avoir assisté dans le Capitolium au sacrifice des Fordicides, a présidé la séance du Sénat. Au cours de sa harangue, il lui a plu d'affirmer que si quelqu'un devait lui succéder au pouvoir ce ne pourrait être que l'aîné de ses fils. L'Assemblée a salué de ses acclamations une prévision qui concordait si bien avec ses propres intentions."

"Titus Flavius Domitianus a reçu de l'Empereur la puissance tribunitienne..."

Une exclamation retentit dans l'auditoire, aussitôt étouffée par la crainte immédiate que chacun eut de voir son cri rapporté à celui qui en réalité gouvernait l'Empire. Plus audacieux, ou plus poseur, C. Lollius déclara tout haut ce que chacun pensait tout bas :

— Il ne manquait plus que cela : Titus inviolable ! C'est un nouveau règne qui commence. Gare au glaive !

— Papirius se hâta de poursuivre.

"Le nouveau tribun pousse activement les travaux d'embellissement de la Capitale. On creuse sur la Via Sacra les fondations d'un arc triomphal destiné à commémorer la campagne de Palestine. Un peu plus loin, entre le Cælius et l'Esquilinus, le dessèchement du lac de Tiberius Nero va être terminé. On dit que les Flaviens veulent y construire un amphithéâtre colossal."

Lollius interrompit encore :

— Voilà qui est net. En trois ans tout ce qui rappelait la mémoire de l'Empereur Néron aura disparu. La nouvelle dynastie veut éclipser l'ancienne : l'entreprise est difficile. Qui vivra verra !

"Le jour des ides, Plautius Silvanus, préfet de Rome, a inauguré la série des réceptions publiques. On y a remarqué le jeune poète de dix-sept ans, Decimus Junius Juvenalis, lequel a déclamé sur le luxe une satire qui a beaucoup plu."

"Un incendie a détruit deux îlots dans le quartier du Viminalis. L'eau a manqué pour éteindre le feu. Il est question de prolonger d'une longueur de cent pas l'aqueduc d'Agrippa. Le curateur des eaux devra en conséquence exproprier un certain nombre de propriétaires, mais le tracé du travail n'est pas encore arrêté."

"Une maison de dix étages s'est écroulée dans la région transtibérine. Les édiles ont prescrit une enquête : on croit que la catastrophe est due à des infiltrations du fleuve qui auraient miné les fondations. On sait qu'un décret de Caesar Augustus fixe la hauteur des maisons"